

La spiritualité de l'enfant : comprendre et accompagner

**par Nathalie
PERROT,**

*pasteure jeunesse
et titulaire d'une
licence en Sciences
de l'Éducation
de l'Université
de Rouen**

Les étapes de la petite-enfance, de l'enfance et de l'adolescence sont essentielles dans le développement spirituel de l'individu. Sans pouvoir en faire aisément l'objet d'une étude, on admet que la plupart des décisions spirituelles durables ont lieu pendant l'enfance et l'adolescence. La Convention Internationale des Droits de l'Enfant contient d'ailleurs un article pour promouvoir le développement spirituel de l'enfant¹ et plusieurs articles défendant ses droits religieux². De cette manière, elle reconnaît officiellement qu'il existe pour l'enfant une réelle facilité à s'ouvrir à une dimension spirituelle, facilité qu'il ne retrouvera pas toujours par la suite. Éleine Champagne, enseignante en théologie spirituelle et spiritualités à la Faculté de théologie et de sciences religieuses de l'Université Laval (Canada), a constaté dans une étude de terrain que l'enfant possède d'emblée une « disponibilité naturelle » à Dieu, c'est-à-dire une ouverture à Dieu et

* *Nathalie Perrot est titulaire d'un master en Théologie de la Faculté Libre de Théologie Évangélique et d'une licence en Sciences de l'Éducation de l'Université de Rouen. Elle est aujourd'hui pasteure enfance-jeunesse à l'Église évangélique La Fraternelle à Nyon (Suisse) et animatrice formatrice à la Ligue pour la lecture de la Bible.*

¹ « Les États parties reconnaissent le droit de tout enfant à un niveau de vie suffisant pour permettre son développement physique, mental, spirituel, moral et social. » Art. 27, § 1, de la Convention Internationale des Droits de l'Enfant (1989), <http://www.ohchr.org/fr/professionalinterest/pages/crc.aspx> (site consulté le 12/02/18).

² Art. 14, 30, et 32 de la Convention Internationale des Droits de l'Enfant (1989), <http://www.ohchr.org/fr/professionalinterest/pages/crc.aspx> (site consulté le 12/02/18).

au spirituel³. Rebecca Nye, chercheuse en spiritualité des enfants à la Faculté de Théologie de Cambridge, affirme elle aussi la sensibilité innée des enfants au transcendant⁴. Cette disposition naturelle nécessite toutefois d'entrer en interaction avec d'autres pour se développer, sans quoi elle disparaît rapidement. Ainsi, une forme d'éducation à la foi peut se faire très tôt.

Quoi qu'il en soit, la spiritualité de l'enfant peut sembler fort éloignée de ce que l'on définit généralement comme « foi » dans les milieux confessants. Elle ne correspond pas toujours aux cadres établis par les Églises, car la foi de l'enfant ne s'appuie pas forcément sur une connaissance biblique bien établie ou sur des expériences marquantes. Elle peut par ailleurs changer assez rapidement, selon les étapes de vie de l'enfant, passant d'un état dynamique à un état peu perceptible par exemple. Pourtant, elle n'en perd ni sa validité ni sa sincérité. Dès lors, comment accompagner les enfants de nos Églises vers un épanouissement de leur foi ? Existe-t-il un moyen de favoriser la foi de l'enfant et que faudrait-il mettre en place pour parvenir à cet objectif ?

La Bible nous offre quelques exemples de spiritualité d'enfants qui s'avèrent utiles à notre étude, bien qu'elle reste assez discrète sur le sujet.

La spiritualité de l'enfant selon la Bible

La Bible ne mentionne que très peu d'enfants et, lorsqu'elle le fait, elle n'en présente généralement pas leur dimension spirituelle.

L'exemple de Samuel

Dans l'Ancien Testament, on ne compte qu'un seul récit d'un enfant ayant vécu une expérience personnelle forte avec Dieu : il s'agit du jeune Samuel⁵. Alors qu'il est au service de Dieu dans le Temple, ce dernier s'adresse personnellement à lui. La révélation que

³ Éline Champagne, *Reconnaître la spiritualité des tout-petits*, Montréal/Bruxelles, Novalis/Lumen Vitae, 2005, p. 204.

⁴ Rebecca Nye, *La spiritualité de l'enfant. Comprendre et accompagner*, Paris, Empreinte temps présent, 2015, p. 10.

⁵ Le mot hébreu employé pour décrire Samuel en 1 Samuel 3,1 (*na'ar*) peut en effet désigner le jeune adolescent selon Ludwig Koehler et Walter Baumgartner, *The Hebrew and Aramaic Lexicon of the Old Testament*, vol. II, Leiden/New York/Köln, Brill, p. 707. C'est le même mot, par exemple, qui est utilisé en Gn 19,4 et Jb 29,8 pour décrire les hommes les plus jeunes parmi une population ou en Gn 22,2 et Jr 1,6 pour désigner un jeune garçon.

Samuel reçoit n'est pas issue d'un rêve ou d'une vision comme c'est souvent le cas des prophètes : il s'agit d'une voix audible alors que l'enfant est éveillé (puisqu'il se lève et dialogue avec Éli)⁶. À la réaction de l'enfant, le lecteur devine que c'est la première fois qu'une telle situation se produit, ce que le texte biblique confirme (1 S 3,7)⁷. En effet, il faudra attendre le quatrième appel divin pour que Samuel comprenne que ce n'est pas la voix d'Éli qu'il entend mais bien celle de Dieu. S'ensuit un dialogue où Dieu révèle ses plans au jeune Samuel (1 S 3,11-14). Dans un contexte où « la parole du SEIGNEUR était rare » (1 S 3,1), le choix de Dieu de s'adresser à un jeune enfant n'est pas anodin. D'une part, cela indique la pleine capacité de l'enfant à faire une rencontre personnelle avec Dieu, à la comprendre dans son sens profond et à la prendre au sérieux. D'autre part, cela révèle l'importance que Dieu accorde au statut de l'enfant : il n'est pas moins apte qu'un adulte à rencontrer Dieu et à porter les responsabilités spirituelles qu'il lui confie.

Le rôle du peuple de Dieu

D'autres enfants sont mentionnés dans l'Ancien Testament, mais les passages les concernant n'abordent jamais la question de la relation qu'ils entretiennent avec Dieu. Cependant, on trouve dans le Pentateuque des ordonnances concernant la manière dont le peuple se doit de transmettre la foi aux plus jeunes générations. Dans plusieurs passages, les enfants sont mentionnés comme faisant partie intégrante du processus de culte et d'adoration de Dieu (Ex 10,8-9). Ils participent à la célébration des fêtes en tant que représentants de la génération future (Ex 12,24 ; Dt 31,12-13)⁸. C'est par l'observation des rites du peuple que les enfants apprendront à connaître Dieu (Ex 12,25-27 ; 13,8). Mais cet apprentissage ne découle pas simplement de l'observation : les traditions du peuple doivent pousser les enfants à questionner leurs parents pour en comprendre le sens (Dt 6,20-21)⁹. Le peuple, quant à lui, est appelé à se laisser questionner par les enfants et à leur expliquer l'existence de Dieu et l'étendue

⁶ Henry P. Smith, *The Books of Samuel*, coll. The International Critical Commentary, Édimbourg, T. & T. Clark, 1912, p. 27.

⁷ David T. Tsumura, *The First Book of Samuel*, coll. The New International Commentary on the Old Testament, Grand Rapids, Eerdmans, 2007, p. 177.

⁸ Samuel R. Driver, *Deuteronomy*, coll. The International Critical Commentary, Édimbourg, T. & T. Clark, 1902, p. 336.

⁹ André Fossion, *Dire Dieu à nos petits enfants*, coll. Pédagogie catéchétique, n° 8, Bruxelles, Lumen Vitae, 1994, p. 14.

de ses œuvres (Ex 13,14-15 ; Dt 6,20-25). Le peuple a donc une certaine responsabilité de transmission de la foi et de la crainte de Dieu aux générations suivantes, responsabilité qui garantira la relation du peuple à Dieu dans la durée (Dt 4,9 ; 31,12-13)¹⁰.

C'est aussi dans le but d'enseigner les œuvres de Dieu aux plus jeunes générations que Josué fait dresser les douze pierres commémoratives rappelant le passage du Jourdain à sec par le peuple. Ce monument était supposé attiser la curiosité des enfants et les pousser à en chercher le sens, alors qu'ils n'avaient eux-mêmes plus directement accès au sanctuaire cultuel (Jos 4,6-7.21-22)¹¹.

L'Ancien Testament atteste donc la capacité de l'enfant à participer aux rites cultuels, pour comprendre les œuvres de Dieu et, finalement, entretenir une véritable spiritualité personnelle. Pour le théologien Claude Demissy, dans la Bible, « la participation à la célébration précède sa compréhension »¹². C'est d'ailleurs aussi dans ce sens qu'était appliquée la circoncision dès le huitième jour du nourrisson, puisque sa réalisation précédait largement la compréhension que l'enfant pouvait en avoir (Gn 17,12).

L'attitude de Jésus

Le Nouveau Testament, quant à lui, nous parle d'enfants qui ont placé leur foi en Jésus (Mt 18,6 ; 21,15) et sont ainsi devenus des modèles pour les disciples et pour tout chrétien. C'est donc qu'il existe une forme de foi authentique se trouvant à la portée de l'enfant. L'exégète Simon Légasse mentionne quatre textes néotestamentaires faisant état de la relation entre Jésus et l'enfant : Matthieu 11,16-19 ; 18,1-6 ; 19,13-15 ; 21,14-16 (et leurs parallèles synoptiques lorsqu'ils existent)¹³. Parmi ces textes, nous laisserons de côté le premier qui utilise l'image de l'enfant dans une parabole mais ne semble pas parler

¹⁰ Duane L. Christensen, *Deuteronomy 1-11*, coll. Word Biblical Commentary 6A, Dallas, Word Books, 1991, p. 152.

¹¹ Robert G. Boling, *Joshua*, coll. The Anchor Bible, New York, Doubleday & Company, 1982, pp. 173-174, 186 ; Trent C. Buttlar, *Joshua*, coll. Word Biblical Commentary 7, Waco, Word Books, 1983, pp. 49, 51.

¹² Claude Demissy, « De la production à la pratique : quelques questionnements », dans *Catéchèse protestante et enseignement religieux. État des lieux et perspectives*, sous dir. Jérôme Cottin et Jean-Marc Meyer, Bruxelles/Genève, Lumen Vitae/Labor et Fides, 2013, p. 165. Il est d'ailleurs instructif de relever que dans le judaïsme actuel l'enfant participe activement dès son plus jeune âge aux fêtes rituelles.

¹³ Simon Légasse, *Jésus et l'enfant. « Enfants », « petits » et « simples » dans la tradition synoptique*, Paris, Gabalda, 1969, p. 2.

des enfants en tant que tels, ni apporter d'éléments concernant leur spiritualité. Du dernier texte, nous ne ferons que relever la preuve de l'existence d'une foi authentique chez des enfants (Mt 21,15b). Nous nous pencherons donc sur les deux autres textes pour tenter de discerner la spiritualité de l'enfant telle qu'elle est présentée dans le Nouveau Testament.

Dans le passage de Matthieu 18,1-6 (et parallèles), Jésus discute avec les Douze de la valeur de chacun dans le Royaume des cieux. Pour répondre à leur question, il place un enfant au milieu d'eux et en fait un modèle de l'accueil que le disciple doit réserver à son maître, Jésus. Ainsi, il renverse la question des disciples : il ne s'agit pas de savoir quel accueil ils recevront bientôt au Royaume des cieux mais quel accueil ils réservent aujourd'hui aux petits de ce monde. Cet événement démontre en particulier l'importance que les enfants revêtent aux yeux de Dieu et dans le Royaume des cieux. Par ce geste, Jésus rappelle aux disciples l'accueil qu'ils doivent eux aussi réserver aux enfants. À la manière de Jésus qui embrasse l'enfant (Mc 9,36), les disciples sont appelés à leur offrir un accueil affectueux. Ils ont de plus la responsabilité de protéger les enfants, en leur évitant tout risque de chute spirituelle (Mt 18,6). Pour finir, ils doivent les honorer, suivant le modèle de Jésus qui réserve une place de choix pour l'enfant en le plaçant au milieu des disciples (Mc 9,36) et en l'acceptant bien qu'il soit le plus petit de tous (Lc 9,48). Ce passage indique bien que les enfants ne sont pas trop petits pour faire partie du Royaume des cieux. Au contraire, ils y occupent même une place de choix. La raison pour laquelle ils sont des « candidats idéaux » pour le Royaume des cieux réside dans leur humilité (Mt 18,4). Cette humilité, précise le théologien Richard T. France, « ne désigne pas un trait de caractère [...], mais l'acceptation d'une position inférieure »¹⁴. L'adulte, qui reconnaît à son tour occuper une place inférieure, se rend alors semblable à un enfant et est accueilli par Jésus dans le Royaume des cieux.

Le passage de Matthieu 19,13-15 (et parallèles) véhicule le même message au sujet des enfants. Dans ce récit, Jésus reçoit de petits enfants et met en valeur leur attitude. L'enfant, en effet, possède des qualités qui font de lui un modèle de foi pour les adultes. Ainsi, ceux qui lui ressemblent accéderont au Royaume de Dieu (Mt 19,14b). Mais quelles sont ces qualités ? Dans le discours de Jésus, on distingue qu'il ne désigne pas « l'enfant comme tel, objet de

¹⁴ Richard T. France, *L'évangile de Matthieu (Tome 2)*, coll. Commentaires Évangéliques de la Bible, Vaux-sur-Seine, Édific, 2000, p. 79.

tendre bienveillance du Seigneur, mais ce qu'il symbolise »¹⁵, c'est-à-dire des individus capables de recevoir l'amour de Dieu de façon tout à fait gratuite. Les enfants, en effet, représentent les êtres les plus impuissants de l'époque¹⁶. Le don du Royaume de Dieu qu'ils reçoivent est donc un signe de la grâce de Dieu, qu'ils acceptent de manière humble, conscients qu'ils sont de leur besoin du secours de Dieu. De cette façon, les enfants deviennent un exemple à suivre pour les adultes, qui sont appelés à accepter un statut semblable à celui des enfants¹⁷ et à se montrer « pauvres de cœur » pour recevoir le Royaume de Dieu (Mt 5,3)¹⁸. Ainsi, loin de reléguer l'enfant à une sorte de banc de touche où il attendrait son tour de pouvoir acquérir la foi, Jésus se montre assez révolutionnaire en lui offrant une place non négligeable (Mt 11,25). Ce faisant, il révèle les capacités de ce dernier à comprendre l'existence de Dieu, non pas parce qu'il se montre plus intelligent qu'un adulte, mais parce qu'il accepte de dépendre de Dieu¹⁹.

Pendant, force est de constater que les circonstances de ces récits néotestamentaires favorisent largement la foi d'un enfant : la proximité de Jésus, sa présence physique visible, les miracles qu'il a faits au vu et au su de tous sont autant de preuves de sa divinité. L'enfant, tel que décrit dans les histoires bibliques, s'appuie sur tous ces éléments tangibles pour enraciner sa foi. Et même ainsi, celle-ci reste à bien des égards fragile, puisqu'il court encore le risque de la chute (Mt 18,6). Aujourd'hui, Dieu n'est plus présent au milieu de son peuple de la même manière qu'il l'a exceptionnellement été en Jésus. Au contraire, la foi des petits comme des grands repose sur « une manière de posséder déjà ce que l'on espère, un moyen de connaître des réalités que l'on ne voit pas » (He 11,1). Cette foi en un Dieu invisible semble bien plus à la portée de l'adulte que de l'enfant qui, dans son développement, a encore généralement besoin de preuves physiques sur lesquelles appuyer sa foi. L'enfant d'aujourd'hui est-il alors capable de faire preuve de foi ? Et si oui, dans quelle mesure ? Les aptitudes spirituelles de l'enfant ont récemment été évaluées par les recherches sur la psychologie du développement. Ce domaine scientifique nous sera particulièrement utile dans notre réflexion, c'est pourquoi nous proposons ci-dessous un rapide survol

¹⁵ Légasse, *Jésus et l'enfant*, p. 38.

¹⁶ France, *L'évangile de Matthieu*, p. 78.

¹⁷ France, *L'évangile de Matthieu*, p. 91.

¹⁸ Hans-Ruedi Weber, *Jésus et les enfants*, Paris, Le Centurion, 1980, pp. 41-42, 55-58.

¹⁹ Christophe Paya, *Comprendre Matthieu 1-13 aujourd'hui*, Charols/Vaux-sur-Seine, Excelsis/Édifac, 2013, p. 238.

du développement psychologique de l'enfant – du moins les éléments qui se révèlent pertinents – puis de son développement spirituel.

L'apport des recherches en Sciences humaines

Le développement psychologique de l'enfant

Le développement de l'enfant opère un tournant vers l'âge de 6-7 ans, puis vers celui de 11-12 ans. Ce tournant se fait ressentir autant dans le développement psychologique de l'enfant que dans son développement spirituel, car ces deux sphères de sa personne sont intrinsèquement liées.

Le pédopsychologue Jean Piaget a établi que jusqu'à l'âge de 7 ans environ, le petit enfant fait preuve d'un certain égocentrisme : il tend inconsciemment à ramener le monde extérieur à lui, à identifier tout ce qui l'entoure à des éléments qu'il connaît, comme s'il représentait lui-même la norme d'existence des choses²⁰. Cette tendance est indépendante de sa volonté et n'est pas le résultat d'une attitude égoïste, mais le signe d'un développement progressif durant lequel l'enfant apprend à se distinguer du monde qui l'entoure. Il n'est donc pas étonnant qu'il se fasse, avant cet âge-là, une représentation très humaine de Dieu : celle d'un être visible, pourvu d'un corps physique et présent en un seul lieu à la fois. Il lui arrivera également de comparer la pluie aux pleurs d'un individu dans le ciel ou le vent au souffle d'un nuage. Les descriptions anthropomorphiques de la Bible sauront alors particulièrement bien rejoindre le petit enfant dans sa compréhension de qui est Dieu. Ce mouvement de centration sur soi l'empêche par ailleurs d'entrevoir la distance existante entre lui et les éléments extérieurs. À partir de 7 ans, cependant, l'enfant commence à comprendre que les éléments qui l'entourent peuvent être très différents de sa personne et il finit par cesser de se projeter dans le monde extérieur pour le comprendre. Il distingue alors Dieu de sa propre personne et de celle de ses parents²¹. Malgré cela, il est encore fréquent qu'il dessine Dieu sous des traits humains, car cet apprentissage est un long processus²².

Henri Wallon, contemporain de Jean Piaget, a lui aussi distingué plusieurs stades de développement de l'enfant. Comme son

²⁰ Jean Piaget, *La psychologie de l'enfant*, Paris, PUF, 1966, p. 106.

²¹ Judith A. Shelly, *The Spiritual Needs of Children. A Guide for Nurses, Parents and Teachers*, Downers Grove, InterVarsity Press, 1982, p. 40.

²² Shelly, *The Spiritual Needs of Children*, p. 41.

collègue, il repère une période « centripète » du petit enfant jusqu'à l'âge de 6 ans, période pendant laquelle il est exclusivement centré sur lui-même. Dès 6 ans, l'enfant s'ouvre à son environnement et entre dans un stade que Wallon qualifie de « catégoriel », c'est-à-dire de mise en catégories²³. L'enfant commence à se détacher des expériences concrètes pour construire sa réflexion : désormais, il peut établir des schémas de réflexion en comparant des expériences passées et présentes, en tissant des liens entre diverses notions apprises. L'enfant pourra alors s'appuyer sur tous les éléments appris auparavant à l'École du dimanche ou en famille pour mieux comprendre l'existence de Dieu. La mise en place d'une pensée catégorielle permet également à l'enfant de sortir des contes et de distinguer petit à petit les sphères de l'imaginaire et de la réalité²⁴. Avant cela, le petit enfant vit dans un mélange de ces deux dimensions et place sur le même plan l'histoire biblique qu'on lui raconte, le dessin animé qu'il a vu la veille et le conte que ses parents lui lisent le soir. Lui-même, se projetant dans son environnement pour le comprendre, se situe dans ces deux sphères à la fois. À partir de 6-7 ans, il sera donc bénéfique de permettre à l'enfant de passer de la narration des histoires bibliques à l'expérience d'un Dieu vivant et présent, bien qu'invisible, afin d'ancrer ces choses dans la sphère de la réalité. Pour finir, l'enfant fait aussi à cet âge-là la découverte consciente de son intériorité. Il arrive alors à un stade où il peut comprendre la relation à Dieu, ainsi que la présence de celui-ci autour de lui et en lui, du moins dans la mesure de ses capacités spirituelles.

Les récentes recherches sur la spiritualité de l'enfant apportent également un éclairage instructif sur son développement. Dans son ouvrage sur le sujet, Rebecca Nye affirme que l'enfant fait preuve très tôt d'une sensibilité au transcendant²⁵. Selon elle, dans la petite enfance, cette sensibilité se traduit par un attrait pour l'interaction, pas seulement avec ses parents et ses semblables, mais aussi avec toute la création, avec son environnement, avec Dieu. On remarque aussi que l'enfant a une facilité toute particulière à vivre les éléments mystérieux, voire mystiques. Il ne cherche pas encore à rationaliser ce qu'il expérimente. Cet accès au mystérieux lui permet alors plus facilement d'entrevoir l'existence de Dieu et de s'en émerveiller. De fait,

²³ Henri Wallon, *L'évolution psychologique de l'enfant*, Paris, Armand Colin, 2002, pp. 150-168.

²⁴ Francis Bridger, *Pour que la foi de l'enfant grandisse*, Lausanne, LLB, 1995, p. 53.

²⁵ Nye, *La spiritualité de l'enfant*, pp. 18-26.

R. Nye offre les chiffres suivants, basés sur une étude du professeur d'éducation religieuse finlandais Kalevi Tamminen : « 60 % d'un groupe d'enfants âgés de 11 ans et 80 % d'un groupe d'enfants de 7 ans se souviennent d'avoir ressenti la présence de Dieu. En comparaison, seulement 30 % d'un groupe d'adultes disent avoir fait la même expérience »²⁶. Si donc la plupart des enfants ont une aptitude naturelle à vivre des expériences spirituelles, il semblerait utile et même nécessaire d'adapter notre méthode d'enseignement des enfants pour leur permettre de développer au mieux leur spiritualité. Le développement de la foi d'un enfant est un schéma complexe qui varie considérablement à la suite de son développement psychologique. Deux chercheurs se sont particulièrement distingués dans leur étude de ce sujet : il s'agit de James Fowler et John H. Westerhoff III.

Le développement de la foi

James Fowler est un spécialiste de la psychologie religieuse. Il a établi six étapes dans le développement de la foi de l'individu. La première étape se situe entre 2 et 6 ans²⁷ et présente une foi dite « intuitive-projective »²⁸. À cette période, l'enfant rassemble petit à petit les éléments religieux que les adultes lui transmettent, consciemment ou non, et en fait une foi intuitive, c'est-à-dire qui reçoit les éléments comme tels, sans essayer de les arranger pour leur donner une forme logique et raisonnée. À ces éléments religieux sont aussi ajoutés des éléments mystiques ou imaginaires issus des autres expériences de l'enfant. L'égoïsme dont il fait preuve à cette période ne lui permet pas de confronter sa manière de comprendre les choses avec celle d'un autre individu. Il projette dans sa foi sa propre personne et façon de voir. Vers 6-7 ans, avec l'émergence du stade catégoriel, mentionné plus haut, l'enfant entre dans une nouvelle étape de foi qui l'accompagnera jusqu'à l'âge de 12 ans : la foi « mythique-littérale »²⁹. L'enfant réaménage les croyances qu'il avait acquises au premier stade et commence à s'approprier, voire à personnaliser sa foi. Deux éléments permettent particulièrement de faire progresser la foi à ce stade : le récit et l'expérience. Le récit et le message qu'il

²⁶ Nye, *La spiritualité de l'enfant*, p. 23.

²⁷ Les âges proposés par J. Fowler, tout comme ceux de J.H. Westerhoff III, sont, nous le croyons, indicatifs. Ils désignent des étapes de vie qui dépendent plus du développement de l'enfant devenant adulte que de l'âge biologique.

²⁸ James W. Fowler, *Stages of Faith. The Psychology of Human Development and the Quest for Meaning*, San Francisco, Harper & Row, 1981, pp. 122-134.

²⁹ Fowler, *Stages of Faith*, pp. 135-150.

renferme donnent de nouvelles connaissances et des lignes de conduite à l'enfant. L'expérience lui permet de s'approprier ce qu'il a jusque-là entendu. Une fois les opérations de catégorisation maîtrisées, l'enfant commence à développer une réflexion abstraite. Cette aptitude va le pousser à réfléchir aux enseignements reçus et aux histoires entendues et à se questionner sur la cohérence d'ensemble. Ainsi, de 13 à 20 ans, le jeune entre dans le stade de la foi « synthétique-conventionnelle »³⁰. Dans ce stade, la foi est mise en examen jusqu'à ce qu'elle puisse proposer une vision synthétique du monde et des valeurs qui satisfassent l'adolescent. Parallèlement, cette vision synthétique considérée comme valable par le jeune est mise en tension avec le groupe qui l'entoure. Si elle va à l'encontre de la pensée du groupe, elle sera écartée pour une pensée plus conventionnelle. À la fin de cette période, lorsque l'individu ne ressent plus la pression du groupe et assume désormais ses propres décisions, il peut avancer vers les trois derniers stades : la foi dite « individualiste-réfléchie »³¹ qui devient une foi personnelle prête à se défendre devant les autres, puis la foi « conjonctive »³² qui accepte d'inclure une partie de mythes ou de phénomènes étranges à la foi et, pour finir, la foi d'« universalisation »³³ qui témoigne d'une loyauté sans faille aux convictions religieuses. Ce dernier stade serait celui des martyrs par exemple, mais selon J. Fowler, il est rare. Dans ces paradigmes, ce que l'on appelle traditionnellement la « conversion »³⁴ peut survenir de différentes manières et à des niveaux différents. Un enfant de stade 2, par exemple, peut tout à fait vivre une conversion forte.

John H. Westerhoff III, s'appuyant largement sur le travail de J. Fowler, distingue quant à lui quatre stades du développement spirituel de l'enfant à l'adulte. À chaque stade correspond une foi pleine et entière, bien qu'elle soit vécue différemment. Lors de la petite enfance et de l'enfance, se trouve la période de la foi « d'expérience » ou « induite »³⁵. L'enfant accepte l'ensemble des croyances de ses parents et les fait siennes, tout en prenant le temps d'expéri-

³⁰ Fowler, *Stages of Faith*, pp. 151-173.

³¹ Fowler, *Stages of Faith*, pp. 174-183.

³² Fowler, *Stages of Faith*, pp. 184-198.

³³ Fowler, *Stages of Faith*, pp. 199-213.

³⁴ Le mot « conversion » est souvent ambigu, car il revêt différents sens selon les contextes. Dans les schémas développés par J. Fowler et J.H. Westerhoff III, la conversion correspond généralement à ce que l'on pourrait décrire comme une appropriation forte de la foi à la suite d'une conviction intérieure.

³⁵ John H. Westerhoff III, *Will Our Children Have Faith?*, Harrisburg/New York, Morehouse Publishing, 2012, pp. 91-94.

menter divers aspects de cette foi. D'une certaine manière, il croit par imitation et avec une profonde confiance en ses parents, même si une vraie rencontre avec Dieu n'est pas à écarter. L'adolescent entre ensuite dans un nouveau stade de développement, celui de la foi dite « grégaire » ou « d'affiliation »³⁶, c'est-à-dire qui se vit à travers le groupe. Lors de cette période, l'adolescent s'identifie à la foi véhiculée par son groupe d'amis et le sentiment d'appartenance prend de l'ampleur. Après ce stade de foi, l'individu va encore passer par deux étapes. D'une part, la foi « en recherche »³⁷, qui usera de jugement critique pour sonder et évaluer les bases de la foi jusque-là acceptée. D'autre part, la foi « personnelle »³⁸, qui représente le débouché logique du questionnement opéré pendant la foi « en recherche ». La foi d'un enfant issu de famille chrétienne a donc besoin de passer par ces quatre étapes pour être pleinement affermie. La foi reçue par l'éducation doit se développer jusqu'à devenir une foi que l'on s'est appropriée. Dans ce schéma, la conversion représente, selon le chercheur, l'élément qui permet à l'individu de passer du stade d'une foi « en recherche » à celui d'une foi « personnelle »³⁹. Pour J.H. Westerhoff III, contrairement à J. Fowler, elle ne peut donc pas apparaître à n'importe quel endroit du développement spirituel de l'enfant, car elle requiert plutôt des aptitudes d'adultes, en particulier la capacité de s'affirmer différent des autres et de prendre des décisions pour soi, à l'encontre parfois du groupe. Cela ne signifie pas pour autant qu'une expérience forte de Dieu, parfois similaire à celle d'un adulte, ne puisse être vécue lors de l'enfance.

J.H. Westerhoff III évoque également, dans son analyse des programmes d'École du dimanche, l'importance de la socialisation ou de l'intégration⁴⁰. L'apprentissage que fait un enfant passe par ce qu'il entend ainsi que par ce qu'il expérimente, mais également par ce qu'il observe de son environnement. Le vécu de l'accompagnant jouera un rôle non négligeable dans le développement de sa spiritualité. Ainsi, l'expérience que l'on proposera aux enfants de faire devra également être vécue par le moniteur et correspondre à la foi véhiculée par le reste de l'Église. Il ne s'agira donc pas d'un simple exercice méditatif mais d'un mode de vie dans lequel on apprend les uns des autres. Le prêtre orthodoxe Emilianos Timiadis arrive à une conclu-

³⁶ Westerhoff, *Will Our Children Have Faith?*, pp. 94-96.

³⁷ Westerhoff, *Will Our Children Have Faith?*, pp. 96-97.

³⁸ Westerhoff, *Will Our Children Have Faith?*, pp. 97-98.

³⁹ Westerhoff, *Will Our Children Have Faith?*, p. 97.

⁴⁰ Westerhoff, *Will Our Children Have Faith?*, pp. 81-83.

sion similaire lorsqu'il tire un parallèle pertinent entre l'apprentissage d'un langage et la vie spirituelle : tout comme l'enfant commence naturellement à converser avec les autres parce qu'il voit ses parents le faire, de même il devrait commencer à converser avec Dieu en imitation des adultes⁴¹. L'enfant apprend par mimétisme et le modèle que lui transmettent les adultes joue un rôle essentiel. On veillera cependant à garder ce mimétisme dans un modèle sain et à ne pas pousser l'enfant à jouer un rôle, celui qu'on attendrait de lui. Cette observation indique alors implicitement qu'une certaine prudence dans le choix des personnes impliquées dans l'accompagnement des enfants est de mise. En plus de certaines qualités pédagogiques, on attendra de celles-ci un engagement manifeste dans la foi. Dans la cellule familiale, de même, la piété fervente des parents aura un impact sur la manière dont les enfants verront Dieu et développeront leur foi.

Les études sur la spiritualité de l'enfant, telles que présentées ci-dessus, nous permettent de cibler les besoins spirituels des enfants ainsi que d'affirmer que leur spiritualité est différente de celle des adultes et comporte certaines limites liées à leur développement, dont nos Églises doivent impérativement tenir compte pour accompagner au mieux l'enfant vers une maturation de sa foi.

Les limites de la spiritualité de l'enfant

Pour la majorité des enfants, il est impossible d'atteindre le stade de la foi « personnelle » avant un certain âge, à cause des différents éléments de développement psychologique et spirituel que nous venons de présenter. Cela n'implique évidemment pas qu'il faille arrêter de leur parler de l'existence de Dieu jusqu'à ce que leur développement soit terminé. Bien au contraire, car la conversion des enfants issus de familles chrétiennes ne s'opère généralement pas en un instant exact, comme cela pourrait être le cas pour un adulte rencontrant Dieu de façon surnaturelle et soudaine – encore que ce soit également le cas pour une minorité de ces enfants. Elle est généralement liée au vécu de l'enfant, suivant elle aussi tout un processus de développement qui amène petit à petit un changement d'attitude et une réorientation de la pensée. Parfois, elle peut être diffuse, voire imperceptible. Ainsi, les démarches d'accompagnement de l'enfant, l'écoute et les réponses que l'accompagnant lui apporte, même si elles ne débouchent pas directement sur une confession de foi personnelle, sont

autant d'outils qui pourront potentiellement l'amener plus tard à prendre la décision consciente et individuelle de remettre sa vie à Dieu. Toutefois, tant que l'enfant n'est pas en mesure de témoigner d'une foi personnelle mais qu'il demeure visiblement dans une démarche de foi d'expérience, l'accompagnant devra le soutenir là aussi et accepter la forme de foi qu'il présente comme suffisante et appropriée à son stade de développement.

Ne cherchons donc pas à imposer une prise de décision après chaque enseignement. La conversion est un processus long et qui demande parfois des capacités d'adulte. Il est bien connu que les enfants issus de familles chrétiennes ne vivent pas le même processus de conversion que les personnes qui entendent parler de la Bonne Nouvelle pour la première fois. Pourtant, dans les deux cas, la foi est un don de Dieu. Dans le premier cas, Dieu établit ce don par l'enseignement progressif de vérités bibliques qui mènent à une rencontre personnelle. Dans le second cas, il s'agit d'une révélation divine menant à une prise de décision ponctuelle et éventuellement immédiate. Dans le cadre du ministère auprès des enfants, il s'agira alors de tout mettre en œuvre pour favoriser une rencontre entre l'enfant et Dieu et lui permettre de grandir dans sa foi jusqu'à ce qu'il soit prêt à prendre une décision personnelle.

Par ailleurs, il est possible qu'à de nombreuses occasions l'enfant étonne par ses propos inattendus, voire déconcertants. L'enfant, ne trouvant pas les mots adéquats ou réfléchissant selon des schémas peu habituels à l'adulte, semblera parfois « n'avoir rien compris » à l'enseignement du jour. Cependant, comme le relève R. Nye, l'imagination fait partie intégrante de la spiritualité de l'enfant, tout comme elle devrait le faire chez l'adulte⁴². Jésus lui-même a d'ailleurs souvent répondu aux questions de la foule par des récits faisant fonctionner l'imagination de ses auditeurs. Pour la chercheuse, il faut donc accepter et même stimuler l'imagination de l'enfant pour lui permettre de construire sa foi et non de réciter les confessions de foi que l'on souhaite lui transmettre. Bien entendu, cela n'empêchera pas de veiller à garder un cadre d'enseignement qui soit théologiquement juste.

Nous avons vu que la représentation que l'enfant se fait de Dieu peut parfois sembler assez éloignée de ce que l'accompagnant souhaiterait transmettre à l'enfant. Dans ce domaine aussi, l'imagination de l'enfant peut entrer en jeu et s'ajouter à l'enseignement donné par l'accompagnant. Au terme de son étude sur les représentations que les enfants se font de Dieu, la psychothérapeute Nicole

⁴² Nye, *La spiritualité de l'enfant*, pp. 83-85.

Fabre conclut que Dieu est souvent un sujet de transferts possibles pour l'enfant⁴³. Lors du stade de l'enfance, Dieu est entouré de représentations qui dépendent des expériences, des craintes, des espoirs de l'enfant. Il est tour à tour vu comme un grand-père bienveillant qui protège l'enfant, un père fouettard qui surveille ses faits et gestes ou encore un père absent à l'image du père biologique absent. Pourtant, pour la psychothérapeute, ce transfert de l'imagination de l'enfant sur Dieu n'implique pas qu'il faille arrêter de parler de Dieu aux enfants. Il s'agira plutôt de veiller à dépouiller petit à petit l'enseignement de représentations pauvres et simplistes. Ainsi, on passera d'un Dieu fait d'images au Dieu que l'on ne peut décrire. Il ne sera donc pas nécessaire de combattre à tout prix ces représentations, il suffira de les travailler au fur et à mesure.

S'il est normal que le moniteur tente d'attirer l'enfant vers une meilleure compréhension de Dieu, on veillera donc à ne pas lui imposer une façon de « dire Dieu »⁴⁴. En effet, le partage de la foi n'est pas seulement affaire de transmission de savoirs comme l'est l'apprentissage scolaire. L'enfant a besoin d'avoir un certain cadre d'expérimentation personnelle de Dieu, dans lequel il pourra décrire ce en quoi il croit. Les raffinements de sa foi viendront en leur temps, à la suite du développement de l'enfant.

Les outils qui accompagnent la spiritualité de l'enfant

La plupart du temps, dans les Écoles du dimanche, on accorde une très grande importance à l'échange verbal. Le dialogue par questions-réponses est de mise et a pour but de permettre aux enfants de s'exprimer et de s'approprier la leçon du jour. On pourrait cependant se demander si cette méthode est la plus adéquate ou, en tout cas, si elle mérite une telle exclusivité. Des spécialistes de la spiritualité des enfants, tels que John H. Westerhoff III ou Rebecca Nye, ont largement remis en cause cette méthode d'enseignement dans le cadre des Écoles du dimanche. Pour R. Nye, il est inadéquat d'exiger des enfants de savoir exprimer de façon claire et authentique leur vécu spirituel. En agissant ainsi, on oublie tout un pan de la vie de l'enfant : celui des émotions et de l'intériorité⁴⁵. De plus, les enfants apprennent vite

⁴³ Nicole Fabre, *Le Dieu de l'enfant. Il n'est pas celui qu'on croit*, Paris, Albin Michel, 2005, pp. 138-139.

⁴⁴ Hubert Auque, « Dire ou laisser dire Dieu à l'enfant » *Foi et Vie* XCIV n° 3 (1995), p. 51.

⁴⁵ Nye, *La spiritualité de l'enfant*, pp. 35-36.

à répondre aux questions posées selon ce qui est attendu et ce qu'il semble convenable de répondre dans le contexte de leur Église. Et lorsqu'ils n'y arrivent pas, le risque de susciter chez eux de la honte ou de la frustration n'est pas négligeable. La méthode verbale n'est donc pas suffisante pour permettre d'aller en profondeur avec les enfants sur des sujets spirituels. Elle risque par ailleurs d'apporter une certaine déception aux accompagnants, qui pourraient s'attendre à ce que les enfants finissent par arriver à s'exprimer comme les adultes. Les émotions et les sentiments font partie intégrante de la communication et c'est particulièrement vrai pour les enfants. Parfois, ce qu'ils auront du mal à mettre en mots ressortira par une expression du visage ou par l'extériorisation des émotions. En étant attentif à ces données-là, l'accompagnant permettra à l'enfant d'exprimer un ressenti profond sans être confronté à la recherche des mots adéquats.

De même, l'enfant a besoin de mettre les choses en pratique pour bien les apprendre. Selon les recherches du psychopédagogue Roger Mucchielli (1919-1981), l'élève (ou l'enfant) retient 20 % de ce qu'il entend, 50 % de ce qu'il voit et entend et 90 % de ce qu'il fait⁴⁶. Il est utopique de penser qu'on peut attendre d'un enfant un apprentissage optimal lorsqu'il reste assis sur une chaise dans une salle neutre, voire dépouillée, à écouter l'enseignement verbal d'un adulte. Pourtant, nombre d'Écoles du dimanche fonctionnent de cette manière-là, du moins pour la partie centrale de l'enseignement. Il semble donc évident qu'en plus du procédé de questions-réponses, il faille trouver une méthode par laquelle l'enfant puisse expérimenter la foi et la présence de Dieu.

Lors des activités, on pourra alors encourager les enfants à prendre du temps pour observer, méditer, rechercher la présence de Dieu et prier. En fait, il est probable qu'une partie des enfants le fasse de façon spontanée, car la méditation et l'émerveillement font partie de leur quotidien. Les enfants ont l'habitude de se parler à eux-mêmes et à Dieu, de réfléchir avec créativité et imagination des heures durant. À ce propos, Rebecca Nye rappelle, dans son ouvrage, l'importance de ne pas enfermer l'enfant dans une structure de prière prédéfinie⁴⁷. Apprendre à l'enfant qu'il faut prier selon un modèle strict lui transmet le sentiment d'un Dieu lointain et difficilement accessible. Au contraire, laisser l'enfant prier aussi longtemps qu'il le souhaite et de la manière qu'il préfère lui indiquera que Dieu se laisse rejoindre en

⁴⁶ Roger Mucchielli, *Les méthodes actives dans la pédagogie des adultes*, Paris, ESF, 1984, p. 56.

⁴⁷ Nye, *La spiritualité de l'enfant*, p. 98.

toutes circonstances et qu'on peut lui adresser des prières libres. Assis, en se promenant ou debout, à haute voix ou dans la tête, avec des phrases bien construites ou en laissant parler l'émerveillement de son cœur : toutes ces méthodes se valent pour s'adresser à Dieu. Plus on laissera de liberté à l'enfant pour prier, plus il apprendra qu'il peut prier en toutes circonstances. En ce qui concerne le contenu de la prière, Rebecca Nye affirme à raison qu'on peut amener une structure utile tout en laissant une grande spontanéité. Ainsi, « articuler la prière autour des notions de 'Merci', 'Pardon', 'S'il te plaît', est valable à tout âge »⁴⁸.

Le rôle de l'accompagnant

De nombreux pédopsychologues ou psychanalystes, tels qu'Erik H. Erikson (1902-1994) ou avant lui Johann Heinrich Pestalozzi (1746-1827), ont défini la première étape importante du développement psychologique de l'enfant comme étant celle de la confiance, qui se tisse tout d'abord avec la mère (à l'époque de ces auteurs, c'est principalement la mère qui s'occupe des enfants à la maison), puis avec les personnes qui l'entourent alors qu'il grandit⁴⁹. Cette confiance, en plus d'être primordiale pour le sain développement de l'enfant, offre aussi un terreau de choix pour permettre par la suite à l'enfant de placer sa confiance en Dieu et, plus généralement, de croire qu'un Dieu invisible existe et prend soin de lui. Chez certains enfants, cette confiance n'est malheureusement pas solide, car ils n'ont pas joui d'un contexte familial leur permettant de l'affermir. Pour ces enfants-là, il sera d'autant plus nécessaire que l'accompagnant se montre digne de confiance. Ce faisant, il permettra à l'enfant d'expérimenter une relation où il se sent en sécurité et qu'il pourra appliquer à sa relation à Dieu.

Dans son excellent ouvrage sur la foi des enfants, le professeur de théologie sociale Francis Bridger souligne également l'importance pour l'enfant d'avoir fait l'apprentissage de la permanence de l'affection de ses parents pour pouvoir placer sa foi en un Dieu d'amour bienveillant⁵⁰. Là encore, certains enfants manqueront probablement de cette assurance. Il sera donc essentiel que l'accompagnant témoigne par tout son être d'un amour constant et patient. Son attitude entière

⁴⁸ Nye, *La spiritualité de l'enfant*, p. 100.

⁴⁹ Shelly, *The Spiritual Needs of Children*, p. 26.

⁵⁰ Bridger, *Pour que la foi de l'enfant grandisse*, pp. 16-17.

donnera de la crédibilité à son enseignement, en particulier en ce qui concerne la bienveillance et la bonté de Dieu.

Chez l'adulte, selon les résultats unanimement acceptés des recherches du professeur de psychologie Albert Mehrabian, la communication passerait à 7 % par le verbal (le sens des mots), à 38 % par le paraverbal (l'intonation de la voix) et à 55 % par le non verbal (les gestes, les expressions du visage)⁵¹. Cette statistique est encore plus marquée chez l'enfant, qui est très sensible à ce qui est véhiculé de façon non verbale par les adultes. Celui-ci se trouve par ailleurs dans une période d'imitation où il tente d'apprendre à faire « comme les grands ». Ce constat renforce la certitude précédemment évoquée : l'attitude de l'accompagnant revêt au moins autant d'importance que l'enseignement oral qu'il transmet. Pour favoriser une rencontre entre l'enfant et Dieu, il est donc primordial que l'animateur lui-même jouisse d'une relation vivante avec Dieu. Parfois même, c'est cette foi qui va attiser la curiosité de l'enfant qui souhaitera de lui-même questionner l'accompagnant pour mieux comprendre ce qu'il vit. C'est d'ailleurs de cette manière que Dieu avait prévu la transmission de témoignages de génération en génération au sein du peuple d'Israël, dans le but de permettre aux enfants de comprendre l'existence de Dieu.

La foi de l'enfant : un processus complexe et fragile

Une certitude se dégage au terme de cette étude : le développement de la foi de l'enfant est un processus complexe sur lequel de multiples facteurs peuvent avoir une influence. Le contexte dans lequel l'enfant a grandi, l'attitude de ses accompagnants et même son propre caractère vont lui permettre de se rapprocher plus ou moins rapidement de Dieu.

Une seconde certitude, néanmoins, se dégage tout aussi rapidement : un attrait naturel pour le spirituel se trouve au fond de chaque enfant. C'est de cette caractéristique que l'accompagnant doit se préoccuper, en tenant compte des différentes recommandations mentionnées dans cet article et issues des recherches sur le développement de l'enfant.

Dans une société où la foi est de moins en moins partagée en famille et globalement absente du milieu scolaire, l'Église et les accompagnants qui y œuvrent se voient conférer un rôle des plus essentiels :

⁵¹ Albert Mehrabian et Morton Wiener, « Decoding of inconsistent communications » *Journal of Personality and Social Psychology* 6 n° 1 (1967), pp. 109-114.

permettre la transmission d'une foi personnelle et vivante de génération en génération, « pour [que nos enfants] entendent et pour qu'ils apprennent, pour qu'ils craignent le SEIGNEUR votre Dieu et veillent à observer toutes les paroles de [sa] Loi » (Dt 31,12b).

